



Les personnages de « Peplum » évoluent dans un vrai décor de cinéma reconstituant la Rome antique, ce qui ne les empêche pas d'user d'anachronismes dans leur langage. (DR.)

Rome en plein delirium

COMÉDIE. Avec « Peplum » (20 h 55), coproduit par Ardisson, M 6 lance une mini-série humoristique de trois fois quatre-vingt-dix minutes dont l'action se déroule à Rome.

AVEC « KAAMELOTT », M 6 avait revisité avec succès la légende du roi Arthur. Ce soir, la chaîne remonte encore le temps en lançant son « Peplum » (20 h 55), mini-série loufoque sur le quotidien de Bravus, un ancien esclave devenu le conseiller de Maximus, un empereur narcissique, capricieux et incapable de gérer l'Empire romain en plein déclin.

Non contente de s'offrir un décor de cinéma pour reconstituer la démesure de Rome avec ses rues, ses palais, ses étals et ses géôles dans un studio de 1 300 m², la Six inaugure ici un nouveau format. Chacune des trois soirées de quatre-vingt-dix minutes sera découpée en chapitres thématiques d'une vingtaine de minutes. « C'est un peu comme dans une bande dessinée », avance Alain Kappauf (Kabo Productions), coproducteur de cette création avec Thierry Ardisson, qui en a eu l'idée. « Petit, je regardais *Quo Vadis* où Néron, joué par Peter Ustinov, mettait le feu à Rome et

observait l'incendie, une fois avec un monocle vert et une fois avec un monocle rouge. Il se demandait quelle couleur rendait le meilleur effet, raconte l'animateur. Depuis, j'ai toujours rêvé de faire une fiction sur un empereur fou. »

L'époque au détail près

Réalisée par Philippe Lefebvre, la comédie antique surfe sur les anachronismes (les personnages parlent notamment comme aujourd'hui) et les jeux de mots, tout en reconstituant l'époque au détail près. « On s'est beaucoup documenté et on a consulté des spécialistes de la Rome antique, explique Fabien Rault, scénariste et directeur artistique qui a dirigé un pool d'une dizaine d'auteurs. La série est axée sur la vie quotidienne et on voulait qu'elle soit réaliste au niveau des costumes, des décors, de l'alimentation. » A l'image, l'effet est garanti et les scènes ne manquent ni de sel ni d'humour.

CARINE DIDIER

Maximus, l'empereur infantile

INCARNÉ PAR JONATHAN LAMBERT

Sa toge est bien trop grande pour lui permettre de diriger. Tyrannique, imprévisible et capricieux, l'empereur Maximus multiplie les boulettes.

« C'est un grand enfant avec toute l'irresponsabilité et la bêtise que cela implique. Mais il peut être touchant aussi, résume Jonathan Lambert. C'est un raté, un fils blessé. Il n'a jamais senti dans le regard de sa mère l'amour dont il avait besoin et cela a accentué ses défauts. » Pour ses débuts dans une série, l'humoriste n'a pas boudé son plaisir. « Participer à une comédie d'époque fait partie des rêves de gosse. Avec *Peplum*, on plonge dans les arcanes du pouvoir, chez le maître du monde et c'est amusant d'aborder ce quotidien. On joue beaucoup sur les situations avec ces trois gars un peu débiles qui dirigent un empire et vont dans le mur. » C.A.D.



Une pléiade d'invités

De Michèle Laroque (la mère de l'empereur) à François Berléand (sénateur), plusieurs invités ont chaussé les sandales romaines. A ne pas manquer notamment, le conspirateur campé par Bruno Solo, le duo de gladiateurs fans de conseils en beauté joué par Kad Merad et son complice Olivier Baroux. Sans oublier Franck Dubosc dans la peau de Zéphyrus, un scientifique visionnaire à l'origine d'une vésicrène découverte : « La Terre n'a pas la forme d'une assiette, mais d'une tasse. » Apparue sur la scène de l'humour, Nadia Roz, elle, est irrésistible en reine Cléopâtre IX à l'accent beur, exaspérée par son personnel, mais sous le charme de Maximus. C.A.D.



Bravus, le conseiller au bord de la crise de nerfs

INCARNÉ PAR PASCAL DEMOLON

Ancien esclave affranchi par l'empereur après lui avoir sauvé la vie, Bravus est devenu son bras droit. Et rien n'est simple pour ce brave type obligé de gérer les lubies de Maximus et sa propre vie de famille chaotique. Sa femme Octavia (Nicole Ferroni), gauloise, peine à s'adapter aux mœurs romaines, sa fille Lydia (Lou Chauvain) entend profiter à fond des plaisirs de la vie romaine, et son fils Caius (Anthony Sonigo) s'est converti au christianisme.

« On se demande comment Bravus tient, sourit son interprète Pascal Demolon. Il s'est retrouvé au sommet du pouvoir sans l'avoir voulu et gère l'Empire, mais cela ne doit pas se savoir. » Pour le comédien fan de « Ben-Hur » et « Spartacus », « il y a dans la série beaucoup de résonances avec le monde d'aujourd'hui sur la question des droits, de la justice... ». C.A.D.

Ursus, le chef des armées maladroit

INCARNÉ PAR PHILIPPE VIEUX

Général en chef de la garde prétorienne, Ursus en fait parfois des tonnes pour protéger Maximus, quitte à enchaîner les maladroites. « Il tient à son poste et ne va pas contredire les décisions de l'empereur. Cependant, il ne sait pas sur quel pied danser avec lui, avance le comédien Philippe Vieux. Ursus paraît fort, mais il a plein de failles. » Assez pour laisser place à des scènes savoureuses. « Parfois, affirme l'acteur, on n'est pas loin des Monty Python, entre folie et absurde. » C.A.D.

